



VILLE DE
GENÈVE

LES BAINS ET LA JETÉE DES PÂQUIS

Quai du Mont-Blanc 28

Conservation du patrimoine architectural

Étude historique, état des lieux et usages

Marcellin Barthassat / quatre architecture territoire
Pauline Nerfin, historienne de l'art

Août 2022

Évolution des bains XIX^e - XX^e - XXI^e siècles

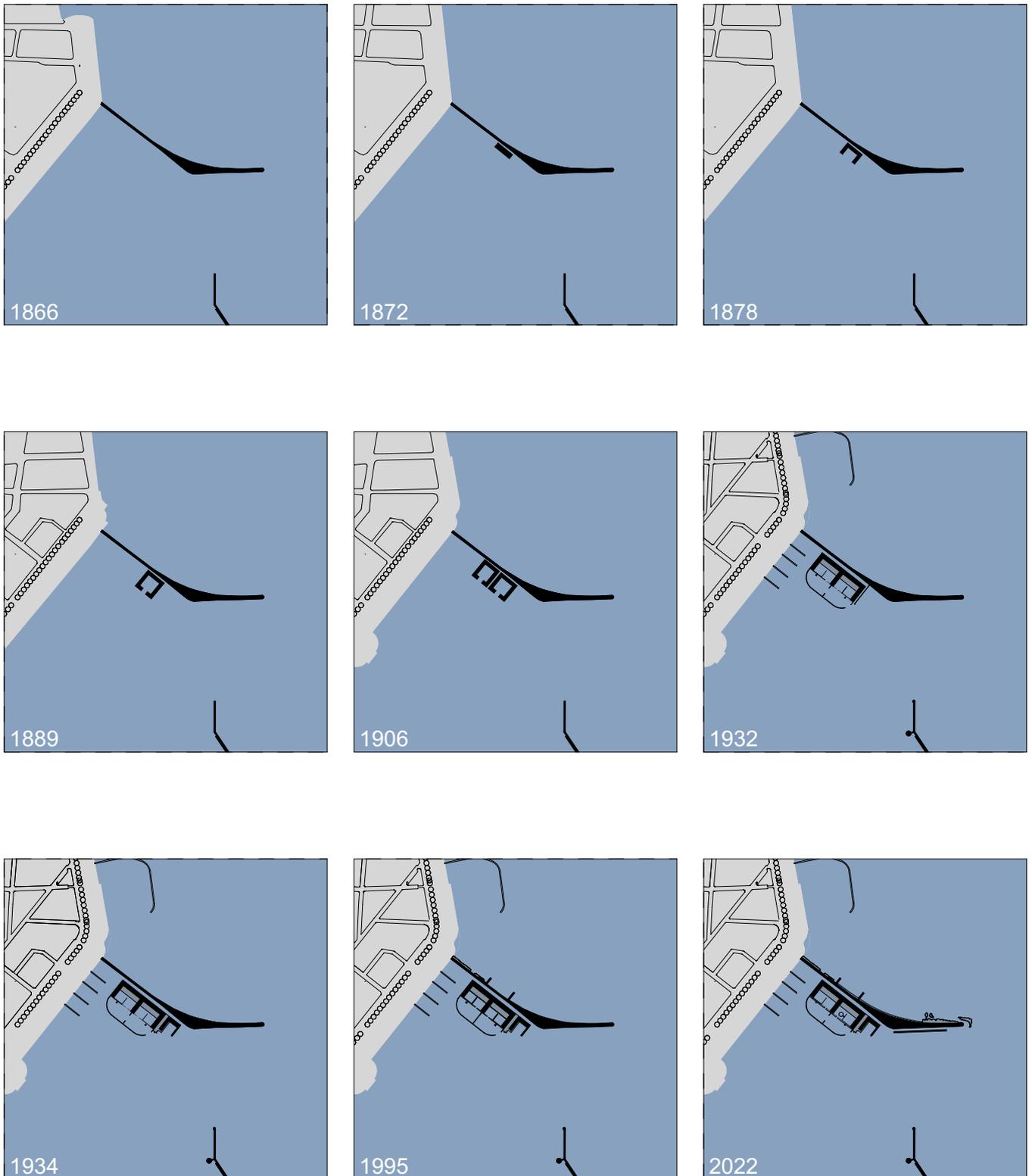


Fig. 50.
Schéma de
l'évolution des
bains entre le XIX^e
et XXI^e siècles

5. FORMES, STRUCTURE ET FONCTIONNALITÉ

Le plan et son insertion dans le site

Fig. 90.
Plan de situation
2022

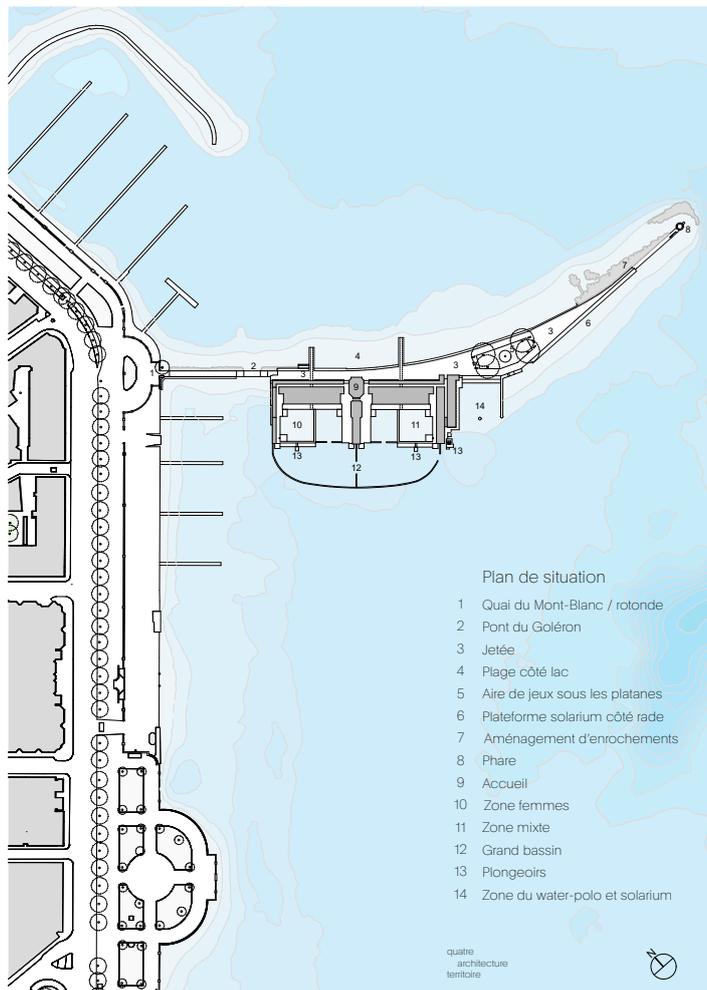
Fig. 91.
Les bains et
contexte urbain
2021

Parfaitement intégrés dans la géographie de la rade, par leur silhouette très basse et par la nature minérale des matériaux utilisés, les Bains des Pâquis, dessinés au début des années 1930, sont une leçon de syntaxe moderne : rationalité, absence d'emphase, simplicité des solutions spatiales et constructives, économie dans le choix et la mise en œuvre des matériaux. La forme générique des bains se présente comme une sorte de E, dont le trait principal est adossé à la jetée, se protégeant ainsi de la bise. Les traits perpendiculaires définissent trois espaces de baignade, réunis par la limite du grand fond en forme d'anse de panier qui termine la composition. À partir du site, l'organisation et la distribution des fonctions et usages organisent l'accès aux espaces spécifiques : zones femmes, hommes et sociétés de natation sportive, ainsi que la plage et la desserte piétonnière depuis le quai jusqu'au musoir.

Le plan rigoureusement symétrique évite toutefois la monumentalité. L'axe central est bâti linéairement, tout comme les côtés en suivant les branches du E. Une typologie qui alterne zones ouvertes et zones fermées, couvertes et non couvertes, avec une densité qui décroît depuis la jetée vers l'intérieur de la rade. La mesure modulaire de la cabine découle de la trame structurelle des bains (pieux et sommiers). Elle apparaît également à travers de multiples joints entre les dalles de la plateforme et les éléments du bâti émergeant. Deux canaux d'adduction traversent la jetée et favorisent le renouvellement de l'eau des bassins.

À la manière d'un radeau amarré, l'ouvrage se fonde aux éléments préexistants du plan d'eau, tels que digues, môles, jetée et musoirs. La plage enfin, lieu commun de pratiques « balnéaires », est laissée libre de toute construction, à l'exception des deux prises d'eau. Elle offre une étendue entre le Goléron et le phare de la rade, amplifiée par le grand paysage au large du Léman. La simplicité de cette intervention témoigne de cette période des années 1920-1935 qui affirme alors une identité moderne et innovante dans les équipements publics. Des qualités rares, fruits d'une attitude discrète des auteurs du projet qui ont su s'en tenir à l'essentiel, en laissant parler le lac, le soleil et l'image de la ville.

S'ajoute enfin la dimension sociale de ces bains qui s'illustre par une fréquentation toujours accrue et renforce, si besoin, la reconnaissance de la valeur d'usage de ce lieu devenu nécessaire voire indispensable à la cité. Si en 2022, le public vient s'y délasser et s'y rafraîchir, il convient de rappeler qu'en 1932, ces bains avaient également été conçus pour permettre aux ouvriers de s'y laver (cf. chapitre 2).



91

90



21



21a



22



23



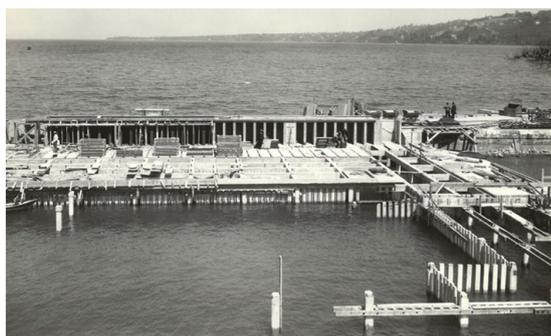
24

La Ville espère démarrer le chantier encore à la fin de l'année 1931, mais l'État bloque toujours le projet depuis plusieurs mois, arguant qu'une piscine serait préférable à cet endroit et serait ouverte ainsi toute l'année et non pas uniquement quatre mois en belle saison²⁸. Finalement, le 12 décembre 1931, l'autorisation de construire est délivrée.

Cinq semaines plus tard, le 20 janvier 1932, le chantier commence avec beaucoup d'éléments préfabriqués. On assiste *de facto* à un double chantier²⁹. Un chantier au bord de l'eau sur le quai du Mont-Blanc et un chantier sur l'eau (Fig.21 et Fig. 21b). Les pieux sont plantés à l'aide d'une machine appelée « sonnette » à plus de 13,50 m de profondeur parfois (Fig. 22) (Fig. 23) (Fig. 24) (fig.25). Les dalles sont ensuite posées sur les sommiers, eux-mêmes coulés sur place (Fig. 26). Une énorme quantité de vase doit être évacuée, ayant comme effet de ralentir le chantier. Avec un peu de retard, le 30 juillet de l'année 1932, les bains sont néanmoins livrés (Fig. 27).



25



26

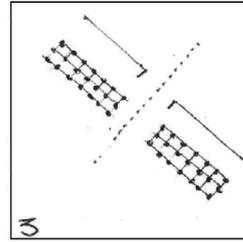
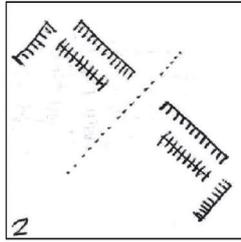
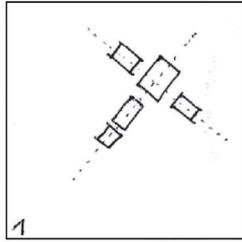
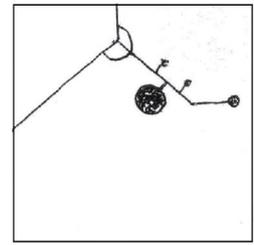
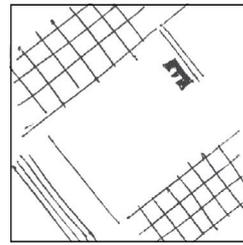
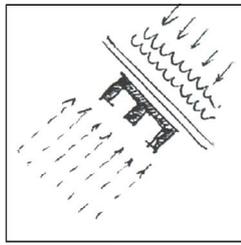
Fig. 21 et 21a. Construction des bains en 1932

Fig. 22 - 24. Travaux sur infrastructure en béton

Fig. 25. Marteau sonnette pour pieux battus

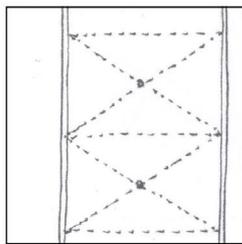
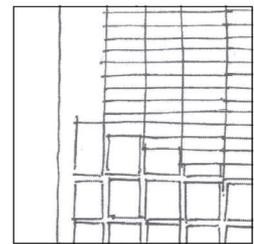
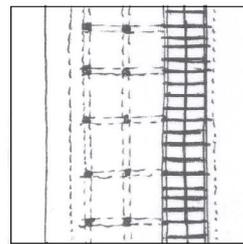
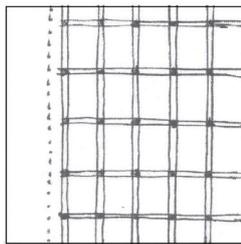
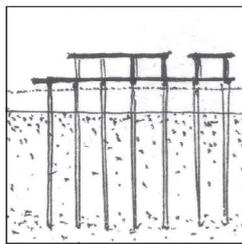
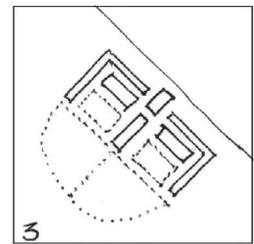
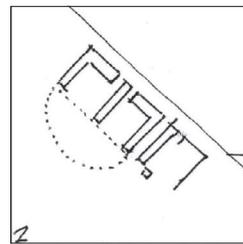
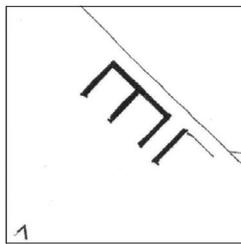
Fig. 26. Travaux sur la plateforme des bains

dimension urbaine
et distribution



espaces
élémentaires

formes



structure et trame

matérialité

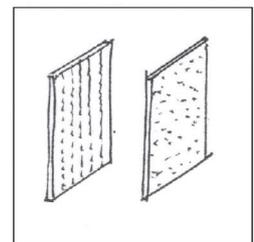
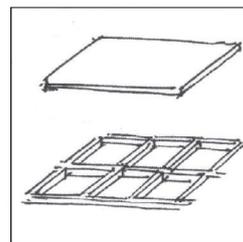
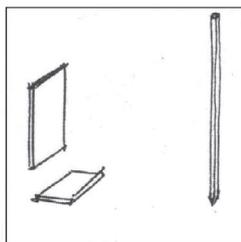
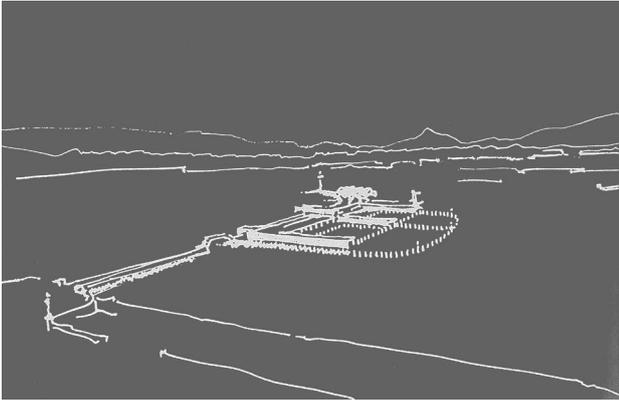


Fig. 92.
Dimension urbaine
et distribution



175



176

Page précédente:
Fig. 174.
Vue panoramique
des bains

Fig. 175.
Croquis jetée et
bains, 1992

Fig. 176.
Jetée des bains à
l'Aube, 2019

Fig. 177.
Poésie aux bains,
2019



177

Au cœur de la Rade les bains se présentent comme un radeau amarré à la jetée des Pâquis, l'un des deux bras du port genevois. Édifice marquant du patrimoine, son histoire s'inscrit dans les modifications de la Rade de Genève entre 1856 et 1995. Dès le XVIII^e le goût pour la baignade en eaux vives gagne la population, et les premiers établissements balnéaires se développent dans le paysage lémanique. Dès 1870 et jusqu'en 1932 des constructions en bois sont installées aux Pâquis, et c'est à cette date que seront reconstruits des bains en béton. La forme architecturale se présente comme un E, plan rigoureusement symétrique et sobre, une typologie qui alterne zones ouvertes et zones fermées, couvertes ou non. Avec une silhouette de faible hauteur et la nature minérale des matériaux utilisés, les bains s'en tiennent à l'essentiel, en laissant parler le lac, le soleil et l'image de la ville. Menacés d'être démolis après plus 60 ans d'existence, les Bains des Pâquis sont sauvegardés suite à une votation populaire en 1988, puis rénovés entre 1992-95.

Aujourd'hui l'Association des usagers des bains (AUBP) gère et anime l'établissement depuis 30 ans. Devenu un accès à l'eau incontournable en toutes saisons, le site est aussi confronté à un engouement qui n'est toutefois pas sans poser des problèmes d'aménagement. On imaginait bien qu'au fil du temps il adviendrait de nouveaux besoins et donc des adaptations nécessaires. La présente étude fait état de l'histoire des bains, et dresse un état des lieux en 2021, en identifiant les multiples usages que déploie la gestion créative et dynamique de l'AUBP.

Conservation du patrimoine architectural

Étude historique

Marcellin Barthassat / quatre architecture territoire
Pauline Nerfin, historienne de l'art

Août 2022